

file C1 écrit réponse argumentée développement d1-d3

[Editer la page](#)

C1 écrit

réponse argumentée à une question

développement

descripteurs 1-3

descripteur 1

<p>la réponse est segmentée en parties (éventuellement sous-parties)</p>	<p>D'où vient ce sentiment d'étrangeté dans l'<i>Extension du domaine de la lutte</i> de Houellebecq ?</p> <p>Houellebecq ou l'extension d'un monde étrange</p> <p>[...] Houellebecq a peut-être entrevu, lui aussi, ce qui est « là-derrrière », dans le « système social » de la civilisation occidentale contemporaine. [...] Ce qui m'intéresse ici, c'est bien le sentiment d'étrangeté qui se dégage d'<i>Extension du domaine de la lutte</i>, sentiment qui provient, selon moi, de deux positions très précises: la position mélancolique et dépressive du narrateur, d'une part, et la position «machinistique» de la société occidentale contemporaine dans laquelle il évolue, d'autre part. De la confrontation de ces deux positions semble naître un surcroît d'étrangeté. Je les étudierai d'abord séparément, pour ensuite proposer une réflexion sur la spécificité de cette étrangeté dans le roman. [...]</p> <p>ROBITAILLE M. (2004): « Houellebecq, ou l'extension d'un monde étrange », <i>Tangence</i> 76, 87-103.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
---	---	--------------

descripteur 2

<p>les paragraphes sont ► structurés de façon ordonnée et présentent des structures diversifiées</p>	<p>Comment les romans de L. Tremblay et de N. Arcan contestent-ils 'l'impératif de beauté du corps féminin'?</p> <p>L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan</p> <p>[...] ► [L]es textes [...] soulignent tous la tyrannie de l'image qui fait rage dans la société actuelle et qui contribue à enfermer les femmes dans un idéal de beauté, à défaut de les enfermer dans leur cuisine. [...] ► [L]e corps de l'héroïne, et plus particulièrement sa beauté, de même que le pouvoir sexuel qui en découle constituent un enjeu incontournable, à tel point que ► le corps, d'une part, paraît indissociable de la quête identitaire des narratrices (ou personnages) et, d'autre part, semble conditionner les formes liées au discours romanesque. ► La dialectique qui s'engage dans ces œuvres entre le discours normatif et le corps « réel » de la femme, tel qu'il est vécu au quotidien, nous amène à mettre en évidence, dans les textes, les axes de construction du corps féminin – et du sujet lui-même – que sont la minceur, l'hypersexualisation et l'obésité. Nous verrons que ► le phénomène d'objectivation et d'auto-objectivation qui découle de cette dialectique illustre le mythe de la beauté à l'œuvre dans la société représentée dans le texte. ► En réponse à cette objectivation, nous repérerons dans les récits de Tremblay et d'Arcan diverses stratégies discursives susceptibles de restituer aux personnages leur statut de sujet. [...]</p> <p>LABROSSE C. (2010) : « L'impératif de beauté du corps féminin : la minceur, l'obésité et la sexualité dans les romans de Lise Tremblay et de Nelly Arcan », <i>Recherches féministes</i>, 23.2, p. 25-43.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
--	---	--------------

descripteur 3

<p>les étapes de la réponse sont ordonnées en vue d'une conclusion</p>	<p>Qu'est-ce qui lie les 3 poèmes « Les Fenêtres » de Mallarmé, Baudelaire et Apollinaire ?</p> <p>« Les Fenêtres » : Propos sur trois poèmes</p> <p>► <u>Mallarmé</u> en 1863, <u>Baudelaire</u> vers la même époque, et <u>Apollinaire</u> quelque cinquante ans plus tard, ont tous trois choisi « Les Fenêtres » comme titre d'un de leurs poèmes. Quelles différences cependant entre les textes élaborés à partir de titres aussi bien assortis! [...]</p> <p>► <u>Les trois textes</u> ont ceci de paradoxal qu'à la fois ils <u>sont</u>, et ne sont pas, <u>typiques de leurs auteurs</u>: typiques, car on y retrouve bien sûr leurs tendances et leur originalité, <u>exceptionnels toutefois à un autre point de vue.</u> En effet, [...]</p> <p>► Dès la première lecture, les trois œuvres se distinguent par <u>leur forme</u> [...]</p> <p>► Si l'on tente ensuite de déterminer <u>le ton</u> particulier à chaque texte, [...]</p> <p>► Cette vue d'ensemble donnera surtout l'impression que les trois poèmes sont fort dissemblables et que leur rapprochement est tout artificiel. Cependant, ce qui est tenté ici, ce n'est guère le rapprochement des textes eux-mêmes. Il importe plutôt <u>d'étudier l'expression poétique</u> – au sens le plus large – chez des auteurs qui ont tous trois trouvé dans les fenêtres le symbole d'« autre chose », d'une échappée ou d'une issue vers un monde différent. [...]</p> <p>► Sous la grande simplicité d'expression et la banalité du décor, <u>Baudelaire a écrit un poème</u> qui tient aussi de la méditation philosophique, et où l'on peut reconnaître deux thèmes distincts: [...]</p> <p>► <u>Le poème de Mallarmé</u>, composé à Londres et certainement influencé par l'atmosphère que l'auteur avait trouvée là, est une longue comparaison divisée en deux parties symétriques. [...]</p> <p>► <u>Apollinaire</u> a brossé dans ses "Fenêtres" un tableau cubiste où les couleurs violentes, criardes parfois, savent s'estomper par endroits pour aboutir à la merveilleuse note de clarté des deux derniers vers. [...]</p> <p><u>Cet examen très général des trois œuvres souligne certes leurs divergences, illustre aussi comment, partis d'un titre identique, trois esprits s'engagent dans des voies bien particulières à chacun. Pourtant, derrière ces formes si dissemblables, ces fonds entièrement personnels, on trouve que chaque poème est composé d'après un point de départ commun: une attitude devant le réel. [...] Tous trois ont recours au même symbole pour exposer cette attitude, mais ce symbole établit dans chaque cas des rapports assez différents. [...] Chacun des poèmes présente, de façon plus ou moins évidente, une sorte de recul, de retour au point d'origine. [...] Ces trois textes illustrent, par leurs qualités propres, différentes façons de participer à la Poésie [...] C'est pourquoi il est possible de goûter à titre égal – mais sur des plans esthétiques différents – ces exemples dont la diversité même est l'expression d'une profonde unité, unité qui transcende, en dernière analyse, les techniques, les thèmes et les tempéraments individuels.</u></p> <p>LINKHORN, R. (1971) : « 'Les Fenêtres' » : Propos sur trois poèmes, <i>The French Review</i>, 44.3, 513-522.</p>	<p>☒ ☒ ☒</p>
--	--	--------------